

LUCIEN SUEL : UNE ÉTHIQUE DE L'HOMMAGE

Ludovic DEGROOTE

Les Flandres artésiennes forment un espace improbable : ou l'on est en Flandre ou l'on est en Artois, mais le mélange des deux n'est qu'une disposition théorique qui fait fi de l'Histoire et de la langue ; le traité de Nimègue signé en 1678 amène une partie de la Flandre à la France, l'Artois étant déjà française. Certes, aux bords de cette région, on pratiquait une sorte de bilinguisme qui favorisait les échanges commerciaux : certains documents administratifs et échevinaux qui ont subsisté aux ravages de la première guerre mondiale du côté où l'on parlait flamand l'attestent. Car on ne peut pas dire que le français et le flamand partagent beaucoup du point de vue linguistique.

Prétendre vivre et écrire dans les Flandres artésiennes n'est pas vraiment un oxymore, mais placerait l'auteur dans une situation à part. On comprend dès lors qu'un tel auteur écrirait aussi à part, c'est-à-dire dans un espace de langue singulier sinon improbable. Or – suite du syllogisme –, Lucien Suel affirme vivre dans les Flandres artésiennes, donc Lucien Suel est un écrivain à part.

Qu'est-ce qui donne à Lucien Suel sa singularité ? Une grande liberté. Curieux de parler de liberté quand on choisit d'écrire une partie de son œuvre en vers justifiés, ceux-là même qui semblent étouffer toute souplesse, mais c'est précisément que cette contrainte n'est pas un étouffoir, au contraire, elle semble libérer le poème et lui permettre de prendre une dimension qui confine parfois au lyrisme, en tout cas n'oublie pas l'émotion : j'en veux pour preuve ce livre remarquable qu'est *La Justification de l'abbé Lemire*, dans lequel, sous couvert de croiser un procédé poétique contraint et la figure du prêtre député-maire d'Hazebrouck, Lucien Suel parvient à ériger une hagiographie inattendue et émouvante de cet homme politique, également à l'origine des jardins ouvriers.

NORD' - N°60 - DÉCEMBRE 2012 - LUCIEN SUEL

Dans ce livre, dont les horizons géographiques, sociologiques et politiques du prêtre sont délimités, l'auteur joue de ces deux espaces comme il construirait son jardin potager, en tirant au cordeau des rectangles de vers imprimés sur la page : ainsi, essaie-t-il de faire sentir « l'odeur de / la terre retournée les lignes d'écriture dans / la terre¹ ». On devine à la lecture ce qui a présidé au choix de cette figure : origine géographique (Vieux-Berquin, bourg de Flandre limitrophe de l'Artois), sociale (famille de cultivateurs, donc attachés à la terre), politique (homme de gauche), et sinon religieuse du moins morale (on ne développera pas) ; le rôle de l'abbé Lemire dans la création à venir des jardins ouvriers aura fait le reste pour un écrivain dont on sait l'attachement à sa terre, terre porteuse de mémoire et du travail des hommes, terre ouvrière et terre potagère, terre de soi et non terre pour soi.

Car le jardin, qui est un lieu d'agrément dans la mesure où il s'accompagne d'un travail quotidien et fructueux, s'il est une réalité de la bêche et du râteau, devient aussi une métaphore de l'écriture et de la vie ; cet espace à retourner, élaborer, soigner, cultiver, et dont on sait depuis *La Fontaine* qu'il recèle un trésor intrinsèque, c'est comme un espace intérieur, sorte de fouillis à défricher à la fois dans la continuité de ses ancêtres (« tu répètes les gestes de ceux qui t'ont précédé »²) et dans son cheminement propre : là encore, le vers justifié peut se concevoir comme une méthode d'appropriation de cet espace, qui n'oublie ni le plaisir d'écrire ni celui de vivre : « la solution au problème de la vie est de vivre de façon à supprimer le problème, tu crois avoir trouvé la bonne méthode en cultivant ton jardin, en mêlant le vulgaire et le sacré, en devenant une sorte de passéiste moderne ou de moderne archaïque, de toutes les façons personne n'a de solution, alors autant que tu te fasses plaisir »³. Néanmoins, je ne voudrais pas réduire le travail poétique de Lucien Suel aux vers justifiés ; la démarche du réemploi ou du cut-up, l'influence de la beat generation⁴, ouvrent d'autres voies d'exploration du jardin intérieur : voyez par exemple *Poèmes marcottés des quatre saisons*⁵, composé de douze quatrains, comme l'indique une note de l'auteur, « écrits à partir de fragments découpés dans des poèmes de Victor Hugo, Anna de Noailles, Jean Moréas et Paul Verlaine ». Voyez aussi *Visions d'un jardin ordinaire*⁶ qui propose des poèmes en regard des photos de Josiane Suel, et dont les vers, justifiés dans leur écriture, sont disposés en prose : l'effet produit est évidemment différent, ce qui justifie – c'est le moins qu'on puisse dire – que l'écriture en vers justifiés n'est pas qu'un simple ornement.

Autre témoignage de ce mélange des genres, le texte *Patismit*, écrit suite à un festival rock de Dranouter (Belgique) auquel assistait Lucien Suel et participait la chanteuse rock Patti Smith⁷ ; ce texte écrit en picard relate l'émotion

1 — *La Justification de l'abbé Lemire*, Éditions Mihaly, 1998, p. XXII.

2 — *Mort d'un jardinier*, La Table Ronde, 2008, p. 34.

3 — *Mort d'un jardinier*, p. 112.

4 — Lucien Suel a traduit *Livre des esquisses* de Jack Kerouac, La Table Ronde, 2010.

5 — Éd. Contre-allées, 2005.

6 — Les Éditions du Marais, 2000.

7 — On sait que Lucien Suel a créé un groupe de rock au tout début des années 90, Potchük.